

de la croix, nouveau calvaire, dont les bras s'étendent sur cette bénite terre.

Là, que de réflexions n'assaillent pas le chrétien, le croyant, qui veut s'y livrer ! Il en arrive bientôt à penser, avec le poète :

Pays, berceaux, hymens, famille,
Tout s'évanouit en un jour !
Mais la foi, ce phare qui brille,
Montre à l'homme son vrai séjour :
Le ciel, la patrie éternelle,
La Jérusalem des élus !
La grande maison paternelle,
Où l'on ne se quittera plus !

Au sortir du cimetière, comme pour me rappeler au sentiment de la vie, j'aime à voir le couvent de la paroisse dont la fière construction se dresse tout auprès. Je me complais à l'admirer, avec le beau verger qui s'étend par derrière et le parterre magnifique qu'on aperçoit devant. Ce m'est un plaisir que de voir couler le ruisseau charmant qui traverse parterre et verger, et court, en gazouillant, sur son lit de cailloux, porter au St-Laurent le modeste tribut de ses ondes limpides.

J'achève le pèlerinage que je faisais aux lieux bénis qui m'ont vu naître. Il ne me reste plus qu'une dernière étape, mais ce n'est pas la moins agréable.

Je l'ai reconnu, derrière son portique de